

Lieux de mémoire français, allemands, européens, franco-allemands... et Münzenberg

La notion est créée par Pierre Nora, dans un ouvrage collectif publié chez Gallimard à Paris en 3 volumes, de 1984 à 1992. L'expression est passée dans la langue. Elle est liée à toute la réflexion sur la mémoire collective, mais je voudrais parler de l'auteur avant de revenir à la notion.

L'influence la plus importante est celle du livre *Les Cadres sociaux de la mémoire* (1925) de Maurice Halbwachs (1877-1945), mort à Buchenwald. Maurice Halbwachs était le gendre de Victor Basch, Juif hongrois d'origine, président de la ligue des droits de l'homme, assassiné le 10 janvier 1944 avec sa femme par la Milice qui met cette pancarte sur son corps : « Terreur contre terreur. Le juif paie toujours. »

L'historien Pierre Nora, né en 1931 à Paris, dans une famille juive originaire de l'est de la France, s'est réfugié pendant la guerre à Grenoble, puis à Villard-de-Lans. Désormais académicien, il a notamment été un homme important dans le monde de l'édition¹. Son livre et son concept ont eu un succès considérable.

Qu'est-ce qu'un « lieu de mémoire » ? Un endroit, un bâtiment, un champ de bataille, une personne, un chant, la gastronomie, un auteur, la chanson, etc.

Que racontent *Les Lieux de mémoire* de Pierre Nora ? La République – la Nation – les France, bref la lente construction d'un État-nation, qui est depuis de longs siècles une nation, depuis plus de cent cinquante ans une république et qui reste aujourd'hui encore varié, voire divisé, et rattaché à des visions opposées de ce qu'il est ou devrait être, sans que pour autant, vu de l'étranger par exemple, quiconque ne doute de son existence, de sa compacité en tant que nation culturelle et politique.

Peu de pays peuvent de nos jours prétendre à cette compacité fondée sur un long passé commun et sur un universalisme dû au fait que la France a lancé, la première en Europe, l'idée d'un régime démocratique viable fondé sur la souveraineté du peuple. Nous assistons dans notre monde au douloureux démembrement de vieux empires, à la naissance violente de nouveaux États, à la renaissance inquiétante de vieux empires sous un régime de fer, mais, mis à part peut-être les États-Unis d'Amérique, qui n'ont pas cette longue histoire, aucun des pays de notre monde ne peut prétendre à cet universalisme auquel la France reste en partie encore attachée.

Le concept de « lieu de mémoire » a inspiré de nombreux ouvrages à l'étranger. Il y a eu ainsi des lieux de mémoire allemands en 2001 (2 directeurs, un Français et un Allemand, Etienne François et Hagen Schulze). Ce qui frappe dans ces trois volumes : le trou noir du nazisme qui aspire et avale tout, le passé lointain et récent, le présent et même l'avenir. À la fin du troisième et dernier volume, Pierre Nora, le créateur du concept et initiateur de la collection française, se demande « si le lieu de mémoire déterminant pour tous les lieux de mémoire allemands ne serait pas Auschwitz ». Allemagne : pas de lente et difficile construction, heurtée, contradictoire, comme en France, mais pas de construction du tout : une unité

¹ Pierre Nora est mort à Paris le 2 juin 2025.

imposée d'en haut et par des guerres, une république démocratique imposée par la capitulation de 1945. Pas d'armistice cette fois, les Alliés avaient tiré la leçon de 1918 et de leur lâchage de la France dans les deux décennies suivantes.

On a tenté de faire des lieux de mémoire européens. C'est encore moins convaincant. Par exemple *Europa. Notre histoire* (2019) codirigé par Étienne François, l'un des codirecteurs des lieux de mémoire allemands. Cet ouvrage juxtapose de nombreux points de vue sans convaincre qu'il y a une mémoire européenne. Bien normalement, il y a des mémoires nationales (variées, opposées parfois sur certains aspects), mais pas vraiment de mémoires « internationales », même au niveau européen. Un exemple : Johnny Halliday, serait un lieu de mémoire en France, mais une page blanche en Allemagne et ailleurs...

Parlons du cas franco-allemand.

Constatons d'abord que la connaissance réciproque de l'un et de l'autre, si elle est bien avancée chez les spécialistes, recule dans l'opinion publique, puisque l'allemand est de moins en moins enseigné en France et le français en Allemagne.

Et constatons ensuite que les coopérations pour des lieux de mémoire franco-allemands ont des aspects parfois problématiques, puisque la bonne volonté affichée des deux côtés n'empêche pas que l'on voie parfois une mémoire nationale s'imposer à l'autre. Je vais donner l'exemple du Musée du Mémorial de Verdun, un exemple que j'ai visité de nouveau récemment. Dans ce musée on présente ainsi le maréchal Hindenburg: en 1933, le président de la république de Weimar Hindenburg « est contraint de nommer Hitler chancelier du Reich et décède un an plus tard ». C'est à la fois juste... et pourtant complètement faux, puisque cela suggère que le pauvre Hindenburg est mort le cœur brisé d'avoir agi sous la contrainte, l'une des premières victimes du nazisme en quelque sorte. Non. Hindenburg a d'abord été le propagandiste de la revanche, c'est lui qui a inventé le mythe du « coup de couteau » porté « dans le dos » de l'armée allemande par les républicains, les socialistes, les Juifs, que sais-je encore ? La vérité, c'est que c'est lui, le chef des armées allemandes, qui a fait pression sur Guillaume II pour qu'il dépose les armes, la défaite étant inéluctable : il savait donc parfaitement que le « coup de poignard dans le dos » était un mensonge. Quant à ses relations avec le nazisme : son adjoint Ludendorff a été un compagnon de Hitler dès le début et Hindenburg, le 21 mars 1933, 3 semaines après l'incendie du Reichstag, a adoubé Hitler lors du fameux jour de Potsdam, alors que les camps de concentration étaient ouverts, la répression féroce... et Münzenberg et des milliers d'autres en fuite. On vient de reconstruire l'église de la garnison, où a eu lieu ce « jour de Potsdam ». Elle avait été démolie par la RDA...

Je pourrais donner d'autres exemples de la difficulté que peuvent représenter en France les tentatives de créer et d'animer des lieux de mémoire franco-allemands, mais je m'arrête là et me contente de soulever le problème.

A Montagne, rappeler Münzenberg, un étranger pour les Français, encore aujourd'hui, c'est aussi rappeler le nom de celui qui délivre en octobre 1940 le permis d'inhumer de Münzenberg : il s'agit du Dr. Victor Carrier (1899-1943), de Saint-Marcellin, assassiné une arme à la main le 29 novembre 1943 par la Milice au service de l'occupant allemand. Son

épouse fut torturée et mourut des séquelles de ces tortures en mars 1945. Leur mémoire est encore vivante à Saint-Marcellin où des monuments et une avenue et plusieurs bâtiments portent le nom du Dr Carrier.

Un lieu de mémoire franco-allemand s'est établi dans la mémoire des hommes, peut-être plus en France qu'en Allemagne, car il est interprété à chaque commémoration, dernièrement à celle du débarquement du 6 juin 1944 : il s'agit du « Chant des marais », chant du camp de concentration Börgermoor écrit et composé dès 1933 par des détenus allemands, communistes ou de gauche. Ce chant fut popularisé dès 1935 par l'homme de théâtre Wolfgang Langhoff, libéré en 1934 et réfugié en Suisse, et arrangé par Hanns Eisler, Juif autrichien et compositeur communiste. Le chant fut interprété en allemand – mais en France - dès 1935 par l'artiste communiste allemand Ernst Busch et en français dès 1936 par la chorale populaire de Paris, – dont les dirigeants, Peters Rosset, Juif lituanien, et Suzanne Cointet ont été tués par les Allemands pendant la guerre. Cette chorale est indirectement une émanation du Parti communiste français et de l'association des écrivains et artistes révolutionnaires, organisation à la fondation de laquelle a participé Münzenberg, alors grand propagandiste du Komintern en Europe occidentale.

Ce chant dit la souffrance de ceux qui sont injustement enfermés et maltraités par des régimes inhumains et leur nostalgie du pays où ils ont grandi et vécu heureux. C'est cette fraternité universelle, l'amour de la liberté et de l'égalité des hommes, qui fonde le travail international de mémoire entrepris pour Willi Münzenberg à Montagne. Merci à tous, merci à Mme la Maire de Montagne et aux citoyens du monde qui s'engagent pour ce beau projet en Allemagne et en France.